

# ICI MIEUX QUE LA-BAS PETITE FICTION IMPOSSIBLE

La canicule s'abattit cette année-là prématurément sur nous, ravissant le moindre souffle d'air, avalant la moindre parcelle d'ombre, tarissant la moindre goutte d'eau. C'était donc par un de ces matins torrides de naissance du monde que nous entrâmes en démocratie comme on entre à l'école. Nous avions tous un livre au titre dissimulé sous le bras, des cahiers tout neufs pour écrire l'épopée de nos maîtres, des crayons de toutes les couleurs pour suivre l'évolution de la palette, le doigt sur la couture du pantalon, un tablier d'écolier et des casquettes pour rester reconnaissables dans notre état de troupeau d'élite.

Alignés comme des guérites, nous voyions ce mirage. La silhouette lobotomisée d'un nouveau guide était en train de se tripler sur le macadam de la caserne et chacun d'entre nous était, par conséquent, heureux comme trois.

La capitainerie venait juste de nous apprendre à manier nos échines et, de l'avis des instructeurs, le stage avait été une réussite totale. Presque totale !

De peur de déplaire au nouveau guide attaché à la culture du résultat, personne parmi les types du terrain n'avait osé consigner les petits problèmes

survenus pendant que les formateurs formaient le peuple à se ployer.

On avait beau tracer à la baïonnette la pensée droit comme la trajectoire d'une balle perdue, il y avait toujours des brebis galeuses. Ceux parmi nous qui restaient incrédules devant la puissance charismatique des messies révisaient dare-dare leur jugement. C'est qu'il y avait intérêt, si on ne voulait pas perdre la tête.

Sur la place des martyrs des sept révolutions, une pour chaque jour de la semaine, qui n'avaient pas attendu la huitième qui n'aura pas lieu pour se sacrifier, on avait dressé une potence. Les résistants étaient servis les premiers. Comme les choses allaient vite, on ne prenait même pas la peine d'écouter leur opinion. Opposants ? Coupables ! Inutile de perdre du temps et de gaspiller de la salive à palabrer contre l'évidence. Coupe ! Les récalcitrants, d'accord en gros, pointilleux sur les détails, on leur demandait de répéter leur dissentiment avant que le nœud coulant n'enserme la glotte. Les dubitatifs, eux qui applaudissent des deux mains mais parfois de façon insuffisamment audible, suivaient de près leurs illustres devanciers dans cet aller simple pour l'éternité payé par la puissance

publique. Quand la dernière voix et même le dernier bruit susceptible de faire entendre une dissonance se turent, un silence étrange et douloureux se posa sur notre contrée. Un silence comminatoire, aussi. Autant de mutisme ne pouvait se contenir dans une gorge sans qu'un jour un cri dévastateur n'éjecte la pression engrangée dans les poumons d'un peuple muselé.

Pendant longtemps, le guide, sa cour, ses vigiles plantés comme des relais de téléphonie portable aux quatre coins du royaume, ses instituts de stratégie globale, ses offices de statiques entraînés à bidouiller les chiffres comme on dépanne un téléviseur, ses officines à tous les étages, ses coalitions de paille, ses supporters rétribués en bons d'essence, ses syndicats de chasse, ses organisations de garde, ont cru avoir décroché la timbale.

Ils ont cru sans doute trop vite que ce peuple connu pour ses coups de gueule homériques, sa sentimentalité de bluette, sa versatilité, mais aussi pour son sens de la justice et ses capacités de résistance éprouvées à travers les siècles et les adversités, sonné par cet ultime round, allait s'enfoncer dans la résignation assimilée, par la magie des

mots, à de la soumission pleine et entière au gagnant d'un choix démocratique. Mal leur en a pris de lire à l'envers ce signe de la météo des vents.

En attendant, enfoncés dans le creux de leur suffisance, ils entraînaient la contrée loin dans la régression. Outre l'anéantissement presque intégral des résidus de rationalité véhiculés par les anciennes générations, ils réussirent à imposer comme une nouvelle croyance de vieux oripeaux de superstitions monnayables en indices dans l'échelle de la Fonction publique. Du coup, la contrée presque toute vêtue de blanc, mais d'un blanc qui vire au premier courant d'air, a appris l'art de la gnuflexion pour complaire au guide. Mais la marque indélébile de leur apport à cette régression, n'est pas seulement la machiavélique manipulation du sentiment religieux. C'est surtout l'insufflation d'une haine de soi qui a fait de chaque habitant de la contrée son propre ennemi irréductible. Toute la gloire des batailles qui ont jalonné son histoire, tous les héros qui sont sortis de son sein, toute la dignité dont il s'est drapé depuis les temps les plus anciens comme dans une identité d'homme libre, tout cela a été méthodiquement annihilé pour faire d'un peuple fier, un



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

peuple prostré. Dans la moitié de la chaleur d'été qui étrangle la contrée, faisant virevolter au milieu des potences des morceaux de journal et des sachets en plastique comme autant de symboles de la dérégulation, ils ont eu tort de prendre le silence du répit pour celui de la défaite. Un jour, quelqu'un frappera à leur porte, et leur dira qu'ils ont commis la plus grave des erreurs d'avoir laissé les gibets sur la place.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Papa, quand je serai grand, je veux applaudir !

Interrogé par les journalistes à l'occasion du lancement de RASD Télé, son directeur a affirmé : «Notre modèle, c'est l'ENTV.»

C'est foutu !

C'est le moment que j'apprécie le plus à l'APN. Le seul moment de vérité vraie. Et nous devrions le vivre demain lundi. Ouyahia va répondre aux «questions» des députés, ensuite, ces mêmes députés vont se lever pour l'applaudir. Voilà ! C'est ce moment qu'il ne faut rater sous aucun prétexte. Il est unique dans les annales des prestations de services rémunérées. C'est le moment le plus chèrement rétribué sur l'échelle mondiale des salaires. Pour une minute d'acclamations, parfois même moins, les nanas et les mecs qui applaudissent vont toucher 30 millions. Pas la peine de chercher ! Même chez Microsoft, même chez IBM, même à la City, dans les rangs des plus célèbres traders, il n'y a pas salaire aussi fabuleux pour si peu de boulot. 30 millions pour taper ses deux mains l'une contre l'autre, c'est le job rêvé. Mais, un job qui n'est pas à la portée du

premier venu. Tenez, hier, par exemple, j'étais au journal. Mon patron venait d'arriver dans le bureau, un gobelet de café à la main. Il m'a dit bonjour, m'a demandé si ça allait et s'est inquiété de la santé des enfants. Je l'ai laissé terminer sa phrase, ensuite, je me suis levé et je l'ai applaudi à tout rompre. Frénétiquement. Puis, curieux de savoir si mes applaudissements avaient eu de l'effet, je suis allé dans le bureau du directeur financier afin d'y vérifier le total porté sur ma dernière fiche de paie. Et là, déception cruelle. Rien n'avait bougé. Je vous l'avais dit, tous les applaudissements ne valent pas 30 millions. Et je comprends mieux le sourire radieux des députés lorsqu'ils applaudissent. Ils savent, eux, qu'ils travaillent à la sueur de leurs mains. Ils savent, eux, que les légères brûlures des paumes ne sont rien devant la rétribution. Avec 30 millions, khouya, tu peux t'acheter les meilleures crèmes anti-irritation et les meilleurs baumes apaisants du marché ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)



**Le café littéraire de Chlef**  
organise le lundi 25 mai 2009, à 15h,  
à la bibliothèque de la wilaya de Chlef :  
un après-midi littéraire avec vente-dédicace en présence  
de l'auteur-journaliste : **Maamar FARAH.**